

---

## Le terroriste terrifié

L'Opération Liberté est une coalition regroupant entre autres le groupe En Lutte, dirigé par l'ex-terroriste du FLQ Charles Gagnon, les trotskistes de la LOR, et des groupes homosexuels. Le but officiel de l'Opération Liberté est de combattre la répression policière, chose qu'on ne saurait qu'approuver, s'il n'y avait pas là quelques problèmes majeurs. Songeons que la plate-forme d'entente de cette coalition inclut la défense du droit à l'autodétermination du peuple autochtone, alors qu'il est notoire que ni les trotskistes de la LOR, ni les néo-trotskistes d'En Lutte ne reconnaissent aux Autochtones ce droit. Tous deux ont pourtant signé la plate-forme d'entente, sans que personne ne soulève d'objection, et sans que l'un ni l'autre n'ait changé sa ligne politique. Il est donc difficile de croire au sérieux de l'Opération Liberté.

La chose se gâte encore plus quand on sait que les trotskistes ont proposé, avec la pleine approbation des néo-trotskistes, que la Ligue social-fasciste du Canada soit invitée à participer à la coalition. La Ligue est célèbre pour ses violentes attaques physiques contre tous ceux qui s'opposent à elle, mais il paraîtrait que cela ne constitue pas un empêchement à ce qu'elle soit invitée au sein d'Opération Liberté. Faut-il se surprendre qu'En Lutte ait utilisé des gros bras pour empêcher des membres de l'Union Bolchévique d'intervenir à une rencontre d'Opération Liberté à Toronto, en octobre dernier?

Enfin la cerise sur le gâteau: dans un éditorial le 14 novembre, le journal *En Lutte* se plaint que les bourgeois à la tête des trois grandes centrales syndicales du Québec aient décidé de ne pas participer à une manifestation organisée par l'Opération Liberté. Cela, dit *En Lutte*, signifie probablement la mort de l'Opération Liberté. En d'autres mots, si les bureaucrates syndicaux et l'aristocratie ouvrière choisissent de ne pas lutter contre la répression, il n'y a presque rien à faire. *En Lutte* pousse la servilité devant ces couches au service de la bourgeoisie jusqu'à pleurnicher que c'est la LOR qui a dénoncé l'anti-démocratie des centrales, et non pas *En Lutte*, alors, s'il-vous-plaît, venez quand même manifester avec nous.

Mais posons-nous la question: pourquoi est-ce que Charles Bozo-les-culottes Gagnon déploie tant d'énergie autour de l'Opération Liberté? Il y a d'abord une considération d'ordre général, qui est la même pour En Lutte que pour le «PCC(m-l)». Chacun de ces deux groupes cherche une nouvelle couverture pour son économisme puant; en faisant accroire que le Canada est rapidement en passe de devenir un pays carrément fasciste, ils veulent donner à leurs activités réformistes (leur activité principale) un vernis de légitimité sous prétexte que la lutte pour la démocratie bourgeoise serait la grande bataille de l'heure. Mais il y a plus aussi.

En essayant de semer la paranoïa générale, Gagnon veut se donner une aura de gloire, car lui, n'est-ce pas, il a déjà affronté les forces policières lorsqu'il était un dirigeant du FLQ, alors il peut parler avec expérience. C'est exactement ce qu'il a fait lors d'une assemblée publique tenue à Montréal par l'Opération Liberté le 17 novembre. A cette occasion, Gagnon a joué au grand homme, au prisonnier politique de la crise d'octobre 1970. Il n'avait pas honte, ce soir-là, de son passé de terroriste pour lequel nous n'avons jamais vu d'autocritique. Alors qu'est-ce qui nous prouve que Gagnon et ses petits amis du FLQ ne vont pas un jour recommencer? C'est exactement cette incertitude que les forces policières utilisent pour justifier des opérations de répression. Ainsi on a vu la police monter un coup contre des membres d'En Lutte réunis à Katevale. Nous n'approuvons pas cette opération policière, nous la dénonçons de même que nous dénoncerions la répression policière si elle s'exerçait contre un parti aussi ouvertement bourgeois que le Nouveau Parti Démocratique, par exemple. Mais nous déplorons le fait que la clique de Gagnon continue de laisser des prétextes à la police pour qu'elle harcèle non seulement des militants d'En Lutte, mais aussi des communistes. Il est temps que ça cesse et nous réitérons notre exigence à Gagnon: qu'il rédige enfin son autocritique et qu'il la rende publique.

Nous avons déjà formulé cette demande par le passé. Voici comment Gagnon nous répond. Dans l'éditorial du 28 novembre, En Lutte écrit: «Dans cette entreprise de salissage, la bourgeoisie se sert également de l'action de certains groupes au Canada, qui tout en se réclamant du communisme utilisent des méthodes carrément fascistes.» Ici En Lutte mentionne les violences physiques perpétrées par le «PCC(m-l)» et par la Ligue. Entre les deux, En Lutte prend la peine d'insérer cette phrase à propos de l'Union Bolchévique, alors que nous n'avons jamais attaqué les diffuseurs d'autres groupes: «C'est le cas de l'Union Bolchévique 'jaunâtre' qui ne rate jamais une occasion de rappeler que le Secrétaire général d'En Lutte a déjà fait partie du

FLQ voilà 12 ans». Ainsi les «méthodes carrément fascistes» de l'Union Bolchévique consistent à rappeler le passé terroriste d'un homme qui n'a jamais fait d'autocritique! Avouez qu'En Lutte ne sait plus quoi inventer à notre propos.

Ce n'est pas par plaisir malin que nous soulevons cette question. Nous sommes placés devant une situation où des personnes en vue au sein d'En Lutte proviennent justement d'un groupe terroriste, le FLQ. Il est pratiquement certain que la police avait infiltré le FLQ, d'autant plus que l'adhésion à ce groupe terroriste se faisait sans difficulté, selon les témoignages de felquistes qui ont été rendus publics. Il serait bien naïf de s'imaginer que ces agents, lorsque le FLQ a été démantelé par la police, n'ont pas poursuivi leurs activités d'infiltration. Parmi ces «militants» qui sont allés vers la fondation d'En Lutte, ainsi que de la Ligue d'ailleurs, combien étaient susceptibles d'appartenir à la police et quel rôle jouent-ils à l'heure actuelle?

Ce n'est pas que nous jugeons impossible pour quelqu'un d'avoir commis des erreurs, même sérieuses, puis ensuite de les corriger sincèrement et efficacement. Mais quand Gagnon refuse obstinément de se laver, au détriment même de la sécurité des militants d'En Lutte, nous avons de sérieuses questions à poser. Nous nous demandons par exemple pourquoi En Lutte s'est servi d'anciens felquistes exilés à Paris comme d'agents pour promouvoir son groupe à l'étranger. Ou encore, la presse bourgeoise prétend qu'un sixième homme impliqué dans l'enlèvement du diplomate James R. Cross en 1970 a ensuite fait partie d'En Lutte, puis de la Ligue; nous n'avons vu ni En Lutte ni la Ligue nier ces allégations à propos de ce «Monsieur X» comme le nomme la presse bourgeoise. L'Union Bolchévique n'a aucun moyen de vérifier si ces allégations sont vraies ou pas, mais le silence des deux groupes concernés nous inquiète fortement, d'autant plus que la police peut utiliser cela pour justifier plus de répression encore.

Ce que nous demandons de Charles Gagnon et d'En Lutte n'est pas sorcier: une autocritique qui enlèverait enfin le doute qu'ils font eux-mêmes planer. Jusqu'à présent, Gagnon n'a jamais rempli ce devoir qui normalement aurait été respecté par tout révolutionnaire véritable. Quelle conclusion devons-nous en tirer? Il apparaît que l'ex-terroriste a encore bien des choses à cacher et que ce qui le terrorise le plus, c'est le regard que le prolétariat canadien a le droit de poser sur les activités passées et présentes de cet homme.

Publié à l'origine dans  
Révolution Prolétarienne no 8